

Initiatives parlementaires

[Traduction]

C'est une question qui intéresse de très près beaucoup de Canadiens en raison de ses effets sur leur santé. L'incident qui s'est produit en Pennsylvanie en 1976 montre à quel point est importante la question de la qualité de l'air à l'intérieur des bâtiments.

Ray Brennan, capitaine à la retraite de l'armée de l'air, était âgé de 61 ans. Il était à la retraite depuis quelques années et avait quelques problèmes cardiaques, mais il était un légionnaire très actif. Il travaillait comme comptable pour la filiale no 42 de la Légion américaine à Towanda, en Pennsylvanie. Comme sa soeur l'a dit, son plus grand plaisir était d'assister aux congrès de la Légion.

C'est en juillet 1976 qu'il s'est rendu à Philadelphie pour assister à un tel congrès, occasion pour les gens qui avaient fait la guerre à l'étranger de se réunir en vue de se divertir. D'après sa soeur, il était revenu à la maison un peu fatigué. Trois jours plus tard, il avait des douleurs à la poitrine, faisait de la fièvre et avait du mal à respirer. D'après sa soeur, il ne voulait pas aller à l'hôpital. Elle a dit qu'ils ont été obligés de lui faire entendre raison jusqu'au bout. Cette nuit-là, ses poumons pleins de sang, Brennan est mort des suites, paraît-il, d'une crise cardiaque.

Cela se passait le 26 juillet 1976, Brennan était le premier à mourir. Trois jours plus tard, à Clearfield, en Pennsylvanie, le légionnaire Frank Aveni, âgé de 61 ans, mourait dans des circonstances presque identiques. Et il en est de même de trois autres légionnaires de cet État. Le dimanche 1^{er} août, six autres personnes entre 39 et 82 ans sont mortes dans diverses villes de la Pennsylvanie. Toutes avaient une chose en commun. Elles avaient toutes assisté au congrès organisé par la Légion à Philadelphie, du 21 au 24 juillet 1976. Toutes avaient les mêmes signes et symptômes—maux de tête, douleurs de poitrine, forte fièvre et congestion pulmonaire.

La terreur s'était propagée sans rime ni raison. Charles Seidel, un ancien combattant de la Première Guerre âgé de 82 ans et originaire de Reading en Pennsylvanie, mourut. Les habitants de Williamstown ont été étonnés lorsque M. John Ralph est décédé subitement à 41 ans. Ils ne voulaient pas assister à ses funérailles de crainte d'être contaminés.

Puis, tout à coup, la situation a semblé se stabiliser. Aucune victime n'avait transmis cette maladie à un membre de sa famille ou à ses amis, de sorte que les premières craintes d'un genre d'épidémie se sont apaisées. Au total,

34 personnes qui avaient assisté au congrès de la Légion à Philadelphie en juillet 1976 sont décédées.

Comme nous le savons tous maintenant, ils sont morts d'une maladie que l'on a appelée depuis la maladie des légionnaires. Une bactérie, baptisée *legionella*, en était la cause. Nous ne comprenons pas encore parfaitement comment cette maladie se transmet, mais nous savons qu'elle est causée par l'inhalation, et non pas par la consommation, de petites particules d'eau, voire de sol contaminé. Si on buvait du liquide contaminé par cette bactérie, on ne serait pas affecté, mais si on en inhalait de petites particules, on pourrait l'être.

Les événements tragiques qui se sont déroulés en 1976 en Pennsylvanie, où la maladie des légionnaires est apparue pour la première fois, mettent très bien en lumière le fait que l'air circulant à l'intérieur des bâtiments est inextricablement lié à la santé et au bien-être des personnes qui vivent, travaillent, assistent à des congrès et accomplissent toutes les choses qui font partie intégrante de la vie courante et moderne à l'intérieur des bâtiments.

La motion que je propose est celle-ci: que le gouvernement mette en oeuvre une stratégie nationale pour réduire la menace que présente l'exposition aux contaminants de l'air à l'intérieur des bâtiments, stratégie qui comprendrait l'établissement d'un centre national de recherche, de programmes de développement technologique et d'un ensemble de normes nationales sur la qualité de l'air à l'intérieur des bâtiments et la tenue d'une campagne d'information visant à faire prendre conscience de ces contaminants et à offrir des conseils à cet égard.

Nous n'avons pas à nous tourner vers les États-Unis ou à regarder plus loin que le Canada pour trouver des exemples de programmes gouvernementaux importants et bien connus permettant de régler les problèmes de l'air à l'intérieur des bâtiments. La dernière expérience fédérale dans ce domaine a été le programme lancé il y a quelques années pour aider les propriétaires de maison à se débarrasser de l'isolant de mousse d'urée formaldéhyde. C'était un programme que le gouvernement a subventionné pour mettre de l'argent à la disposition des gens obligés de faire enlever cet isolant des maisons et des immeubles parce qu'on croyait à l'époque, que mal installée, cette mousse causait des problèmes de santé aux gens vivant dans les locaux ainsi isolés.

Il n'en demeure pas moins que les Nord-Américains passent plus de 90 p. 100 de leur temps à l'intérieur, c'est-à-dire à la maison, à l'école, au travail et dans les établissements de loisir et les transports. Certains ont prétendu que ce pourcentage était de 98 p. 100 à cause des rigueurs de notre climat.